INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 1 à 6 res du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monteviden	Republique Argentine	Brésil
Un mois	$ 1.00 or	$ 1.30 or	$ 1.30
Trois...	» 3.00	» 3.70	» 4.25
Six.....	» 6.00	» 4.25	» 8.25
Un an..	» 10.00	» 17.00	» 14.25

Numéro du jour... $ 0.06
» ancien.... » 0.10

Les abonnements partiront des 1er et 15 de chaque mois

III Année Num. 684—564 Directeur: J. G. BORON DUBARD MONTEVIDEO—Jeudi 10 Août 1893

Aussi juste qu'inutile

Un grand nombre de *saladéristes* et d'exportateurs de viande salée viennent d'adresser au ministre des finances une pétition, pour demander que le Gouvernement intervienne en leur faveur auprès des Chambres, ici, en même temps qu'auprès du gouvernement brésilien.

Tout s'est réuni dans ces derniers temps pour enlever à leur industrie, naguère si lucrative et si prospère, les moyens de se maintenir avantageusement.

Pendant que la concurrence de la République Argentine devenait plus redoutable par suite des mesures prises et des concessions obtenues en faveur des saladéristes de ce pays, ceux de la République Orientale au contraire se voyaient aux prises avec la disette de capitaux et le haut intérêt de l'argent,—conséquences d'une crise dont personne ne peut dire quand elle finira,—et avec une sécheresse si extraordinairement prolongée qu'elle est peut-être sans précédents dans l'histoire du pays.

Aux implacables prétentions de l'usure et aux rigueurs d'une saison qui a brûlé les meilleurs pâturages et réduit à l'état de squelettes une quantité considérable d'animaux, ajoutez maintenant les exigeances du fisc oriental à la sortie des viandes exportées et celles de la douane brésilienne à leur entrée sur les terres du maréchal Peixoto, et vous pourrez vous faire une idée des difficultés qu'a eues à surmonter cette année une industrie contre qui les hommes et les dieux ont semblé ainsi s'être conjurés.

Et nous ne parlons pas des pertes ou tout au moins des inquiétudes qui résultent chaque jour des oscillations et des variations du change, aggravées encore par les perplexités qu'engendre et les complications qu'occasionne la lutte engagée au Rio Grande entre fédéraux et républicains!

Comment s'étonnerait-on ensuite si les saladeros se sentent menacés d'une décadence prochaine, si quelques-uns ont déjà commencé à péricliter, s'il y en a eu même cette année qui ont dû déposer leur bilan ou fermer leurs portes.

Si le Gouvernement ne peut rien contre la crise, après l'échec des tentatives que l'on n'a point oubliées encore, et si personne ne songe à lui demander des miracles pour rendre aux champs leurs verdoyants pâturages et aux bestiaux leurs graisses et leur viande perdues,—ne pourrait-il pas au moins dégrever, en tout ou en partie, des charges fiscales qui pèsent sur elle, l'industrie menacée?

Les signataires de la pétition sont convaincus—et nous pensons comme eux—que la chose est possible; nous ajouterons, pour notre propre compte, que ce serait déjà chose faite, si les chambres étaient composées en majorité de députés et de sénateurs soucieux de représenter le peuple qui les paie, et d'en servir les intérêts.

On ne peut s'expliquer que par l'ignorance des uns, les appréhensions égoïstes des autres, et l'apathie ou l'indolence générale que l'initiative de la suppression ou de la réduction du droit prélevé à la sortie sur les viandes salées n'ait pas été prise par quelques-uns des membres du Corps Législatif, à défaut du Pouvoir Exécutif que la crainte de creuser plus profondément encore le déficit du budget en empêchait peut-être.

N'y a-t-il donc aux chambres de ce pays si essentiellement voué à l'élevage, et dont la fortune est si intimément liée au progrès de la boucherie et de la viande salée,—n'y a-t-il aucun éleveur, aucun industriel capable de voir le péril, de le signaler, d'en indiquer le remède et de stimuler ses collègues à l'adopter sans retard?

Quoi qu'il en soit, le Gouvernement, sollicité aujourd'hui respectueusement par les pétitionnaires de prendre en mains leur cause, ne saurait s'y refuser, ni même simplement s'en tenir à ces banales promesses dont on a coutume d'endormir les braves gens dont on se propose de *remiser* les réclamations.

Il y a urgence, très réellement, à venir en aide aux entreprises de viande salée.

Les pétitionnaires l'ont démontré, et ils signalent en même temps comment on pourrait efficacement leur rendre la vie plus facile et la lutte contre l'Argentine moins désavantageuse.

Ils demandent 1.° que le droit d'exportation qui frappe leurs produits soit supprimé, ou tout au moins réduit; 2.° qu'on négocie avec le Brésil une réduction des droits perçus à l'entrée sur le tasajo.

Le malheur, pour les pétitionnaires est que ce qu'ils demandent ne peut être accordé qu'au détriment des recettes du Trésor Public, un pauvre trésor, hélas! et qui ne suffit déjà point pour les crédits inscrits au budget de l'Etat, sans compter les charges qui gravitent sur lui en forme d'éventualités.

Nous craignons fort, par suite que le Gouvernement ne presse pas beaucoup des négociations avec le Brésil qui ne pourraient aboutir qu'à la condition de concessions réciproques, et nous serions franchement très étonnés si les Chambres nous donnaient l'occasion de les applaudir en s'intéressant sincèrement et sans retard à la question.

Ce n'est pas, pourtant qu'elle soit insoluble. Mais pour la résoudre, il faudrait entrer dans cette voie d'économies à laquelle sénateurs et représentants ont tourné obstinément le dos pendant tout le cours de leur mandat et à laquelle ils n'adressent encore que d'hypocrites et platoniques déclarations d'amour.

Toute réduction des recettes devrait être précédée d'une réduction dans les dépenses, et c'est là ce que ne peut consentir la grande politique des Tavolara des Freire, et de tous les politiques de génie qui croyent avoir assez fait quand ils ont diminué la solde d'un concierge ou d'un gratte-papier, pour augmenter d'autant celle d'un parent ou d'un protégé.

Nous voudrions nous tromper, mais nous croyons peu probable que les pétitionnaires aient quelque chose à espérer de la législature actuelle.

CORRESPONDANCE DE ROME

UN MINISTRE À LA MER.—IL FAUT ÊTRE CHAIR OU POISSON.—COMMENT ON MÉCONTENTE TOUT LE MONDE.—LE MARIAGE CIVIL ET LE DIVORCE.—LA POLITIQUE DU QUIRINAL ENVERS DE SAINT SIÈGE.—LES ÉLECTIONS ET L'ARGENT DES BANQUES.—ACCUSATIONS CONTRE M. GIOLITTI.

Vous saurez déjà, lorsque cette lettre vous parviendra, que la Chambre a repoussé hier, à une majorité de cinq voix, le budget de la justice. A la suite de ce vote, M. Bonacci, garde des sceaux, s'est empressé de mettre son portefeuille à la disposition de M. Giolitti, qui a réuni d'urgence le conseil des ministres. Dans ce conseil, le cabinet a décidé de présenter sa démission en masse au Roi, dont on ne connaît pas encore les résolutions.

Quoiqu'elle n'ait pas l'air d'arriver précisément comme mars en carême, cette crise n'est peut-être pas aussi inopinée qu'on voudrait le faire croire au bon public. M. Bonacci avait beaucoup perdu des sympathies personnelles dont il jouissait à la Chambre par suite de certaines incohérences de conduite qu'on lui reprochait de plusieurs côtés. Son honorabilité personnelle n'a pas été compromise dans les scandales des banques.

On sait au contraire que sa fermeté a beaucoup contribué à déterminer les poursuites contre les administrateurs de la Banque romaine, poursuites que quelques membres du cabinet voulaient ajourner dans l'espoir que le scandale serait étouffé. Mais on lui reproche d'avoir entravé l'action de la justice après l'avoir rendue inévitable; d'avoir favorisé les lenteurs de la magistrature et d'avoir surtout exercé une immixtion illicite dans sa procédure, de façon à soumettre celle-ci à l'action du pouvoir exécutif.

D'autre part, le côté libéral de la Chambre se plaint avec raison de ses sévérités auxquelles est un but depuis quelque temps la presse radicale. Les saisies se succèdent avec une fréquence choquante: certains journaux socialistes, la *Lotta di Classe*, de Milan, par exemple, sont frappés par le parquet avec une rigueur systématique et d'autant plus arbitraire que jamais les saisies ne sont suivies des procès qui pourraient justifier ce parti pris de répression. D'un autre côté de la Chambre, on en veut au garde des sceaux d'avoir présenté un projet de loi rendant obligatoire le mariage civil avant le mariage religieux, projet de loi qui soulève une vive opposition de la part du clergé et menace de provoquer une espèce de kulturkampf italien.

Pendant que l'élément modéré fait un grief à M. Bonacci d'avoir proposé une réforme qui risque de troubler la paix confessionnelle, l'élément contraire ne peut lui pardonner d'avoir voulu ménager les susceptibilités du parti catholique en combattant par des considérations d'opportunité le projet de M. Villa tendant à l'institution du divorce. Enfin, tout le monde est mécontent de l'attitude prise par le ministre pendant la discussion générale qui a précédé l'examen de son budget. A cette occasion, il s'est montré agressif, plein de morgue, cassant, tellement cassant qu'un vif incident s'est produit entre lui et M. le député Pughèse, de l'opposition, et que l'intervention des témoins a été nécessaire pour éviter une rencontre et empêcher cet incident d'avoir des suites regrettables.

Cependant, tout cela n'aurait pas suffi pour rendre inévitable le vote de hier, car il n'y a pas d'exemple, depuis 1848, qu'une Chambre ait refusé de voter le budget. Ce phénomène a donc d'autres causes. Il faut placer en première ligne l'effet désagréable produit en haut lieu par le projet de loi sur le mariage civil. Vous savez qu'en dépit de la persistance apparente du conflit entre la monarchie et la papauté, la Cour persiste à souhaiter un compromis qui mette fin à ce conflit, et ne désespère pas d'y parvenir. Le rapprochement entre les deux pouvoirs est un des points fixes de la politique dynastique en Italie.

Tout ce qui peut envenimer le différend contrarie par conséquent les vues du Quirinal, et les polémiques des journaux cléricaux contre la réforme proposée par le garde des sceaux n'étaient certes pas de nature à faciliter la réalisation des vœux auxquels je viens de faire allusion. Pour comble de malheur, ces polémiques ont éclaté ici au moment même où l'on se demandait si l'entrevue entre Léon XIII et Guillaume II n'exercerait pas une influence bienfaisante sur les rapports entre le Saint Siège et la Triple Alliance en général et sur ceux entre l'Italie et le Saint-Siège en particulier.

On ne sait encore rien de précis à ce sujet, mais bien des gens affectent de croire que la visite de l'Empereur ne sera pas sans résultat au double point de vue que je viens d'indiquer, on remarque en tous cas, que depuis cet événement le langage de la presse inspirée par le Vatican est empreint d'une certaine réserve pour ne pas dire de respect envers l'Allemagne. Cela étant, la réforme de M. Bonacci n'arrivait pas précisément à propos, et je m'explique que l'on ait résolu de l'enterrer, à première occasion, avec le ministre qui a eu la malencontreuse pensée de la présenter.

Mais ce n'est pas tout. La position du ministère s'est sensiblement affaiblie dans ces derniers temps. La continuation du conflit avec le Sénat est vue d'un mauvais œil en haut lieu, parce que l'opposition persistante de l'Assemblée qui est censée défendre les opinions conservatrices force le cabinet à s'appuyer à la Chambre sur les éléments radicaux. D'autre part, je vous ai tenu au courant de résultats des investigations auxquelles se livre le comité parlementaire chargé d'examiner le contenu du pli annexé à la loi de réorganisation des banques d'émission et renfermant les documents relatifs aux opérations dans lesquelles sont impliqués des hommes politiques.

Ce comité à élargi son cercle d'action et, de fil en aiguille, ces découvertes ont porté sur des points délicats qu'on aurait voulu laisser dans l'ombre. Les interrogatoires auxquels a procédé le comité d'enquête ont surtout mis en lumière la preuve plus ou moins évidente que le ministère actuel a reçu des fonds de la Banque Romaine pour les dernières élections. On va jusqu'à dire que le dossier contient désormais des documents établissant d'une manière indéniable ce fait que M. Giolitti a démenti à la tribune avec autant d'énergie que d'indignation.

Ce que je suis en mesure de vous affirmer de la façon la plus catégorique, c'est que mardi dernier, deux membres dudit comité se sont rendus chez M. Zanardelli, président de la Chambre, et qui est le successeur désigné de M. Giolitti, pour l'informer que les charges recueillies contre le président du Conseil sont d'une gravité exceptionnelle et que la présentation du rapport d'enquête provoquerait un nouveau scandale. Cest à la suite de cette communication que les amis de M. Zanardelli ont abandonné le ministère et ont voté hier dans le sens que vous savez.

Il me revient, d'autre part, que la crise avait été aussi résolue ailleurs, dans l'intention de donner à M. Giolitti, auquel la Cour tient, le moyen d'apaiser le Sénat en appelant quelques-uns de ses membres à faire partie de la nouvelle combinaison, et de faire de M. Zanardelli, qui est aujourd'hui son rival, son collaborateur en l'englobant dans cette même combinaison. Toujours est-il que les conséquences données à la crise ont étonné tout le monde. M. Bonacci a été personnellement frappé par le vote d'hier: Sa retraite aurait suffi pour donner à la situation une solution correcte.

Le démission en masse du ministère prouve au contraire qu'on veut réellement aboutir à une recomposition ministérielle. Reste à savoir si M. Giolitti, qui sera probablement chargé de former le nouveau cabinet, triomphera des difficultés qui l'attendent.

SILVIO.

LES CHINOIS ET L'OPIUM

(Voir *Union Française* d'hier)

II

Dès le huitième siècle, il est fait mention du pavot en Chine, et jusqu'au quinzième il n'y est employé qu'en graines. Ce sont les mahométans qui, les premiers, y firent connaître l'opium.

En 1578, le célèbre savant Li Shi Sheh acheva son livre des matières médicales, livre auquel il avait consacré toute son existence. Il y fit l'historique du pavot, le divisant en trois phases; celles où ses propriétés furent peu connues, soit du septième au onzième siècle; celles où furent découvertes les filtrations de sa capsule et l'usage qu'il en fut fait dans les affections abdominales; et, enfin, l'importation en Chine par les mahométans de la drogue en pâte.

Li-Shi-Shen dit bien que c'est sur l'enveloppe extérieure du pavot que l'opium se trouve, et il en recommande l'usage sous forme d'une décoction mélangée avec du miel. Il fait mention, en le raillant à tort, d'un médecin qui vivant avant lui, avait soutenu que la sécrétion du pavot pouvait tuer aussi sûrement qu'un coup d'épée. Il s'étend sur le grand usage qu'en font les rhumatisants et les asthmatiques. Il ajoute encore qu'à Pékin, on se sert de pilules d'opium pour obtenir des effets aphrodisiaques. Pour qui connait le Chinois, cela n'a rien d'étonnant: nids d'hirondelles, gingembre, ailerons de requins, holothuries, ne sont en honneur chez eux que parce qu'ils produisent une vive excitation des sens. Comme lubricité, ils peuvent rendre des points à leurs voisins Japonais, et ce n'est pas peu dire.

L'abus de l'opium en pilules cause une grande mortalité. Au dix-septième siècle des édits impériaux en interdirent l'usage, mais sans réussir à le faire disparaître. La mortalité redoubla de nouveau lorsque les Hollandais eurent appris aux Célestes à fumer l'opium mélangé avec le haschich. Voici comment cette coutume s'introduisait en Chine: Lorsque, en 1621, les Hollandais, maîtres à cette époque de l'île Formose, y construisirent le fort Zelandia, des indigènes de Batavia qu'ils y avaient débarqués, firet connaître aux habitants de l'île les terribles mélanges des extraits du chanvre et de l'opium. Cette mixture se fumait au moyen d'une pipe emmanchée au bout d'un bambou entièrement creux. Les fumeurs y puisaient, paraît-il, un délire qui durait toute une nuit. Leur passion pour cette ivresse dès qu'ils en avaient éprouvé les effets, ne s'éteignait qu'à la mort, et cette mort était précoce. L'île se dépeuplait comme si une épidémie mortelle y eût régné. Les Européens voulurent sévir mais le vice était devenu trop général pour, qu'ils pussent en triompher. Un indigène était-il condamné à la bastonnade, il demandait par grâce, qu'on lui laissât fumer sa pipe pendant que sur son dos pleuvaient les coups de bambou. Les Hollandais durent abandonner Formose; les Chinois s'y établirent, et c'est depuis cette époque, au dire des historiens du Céleste-Empire, que leurs compatriotes ont contracté sinon le plus nuisible, du moins le plus dispendieux des vices.

Pendant deux cents ans, plus en haine des étrangers enrichis par les importations d'opium que par humanité, les mandarins ont infligé à leurs administrés, fumeurs d'opium toute sorte de punitions: amendes; prison, supplice de la cangue, coups de bambous sur la plante des pieds; rien n'y a fait. Aujourd'hui que, grâce aux taxes et aux droits dont l'opium est frappé, le gouvernement chinois s'enrichit, on fume partout et en toute liberté ce produit si longtemps honni. Voyons si cette tolérance est aussi funeste aux Célestes qu'on le prétend.

III

Tous les médecins européens que j'ai connus dans l'Indo-Chine, ont été unanimes pour affirmer que l'usage modéré de la pipe d'opium était inoffensif et qu'un vieux fumeur,—point capital,—pouvait en être tout à coup sevré sans que sa santé en souffrît. La pipe n'était préjudiciable qu'au Céleste pauvre, à celui qui employait, à l'achat d'un narcotique fort coûteux, un argent nécessaire à sa famille.

Ayant vu ce que les Européens—et les Anglais en particulier — consommaient de gin et d'eau-de-vie dans les buvettes de Hong-Kong, ils avaient été tentés de dire aux missionnaires qui fulminaient contre les Chinois de réserver leurs foudres pour ceux de leurs compatriotes qui s'adonnaient aux liqueurs fortes. Si les sermons de ces prédicants avaient quelque chance d'être écoutés, ils leur promettaient une moisson abondante de sujets brutalisés par l'alcool.

Ces mêmes médecins avaient fait des remarques intéressantes sur des Chinois enragés fumeurs et soudainement mis en prison. On croyait que, si ces hommes étaient tout à coup privés de leurs pipes, il en résulterait des troubles sérieux pour leur santé. Or, il fut constaté que ces vieux habitués déjà pipe d'opium souffraient moins de la privation qui leur était subitement imposée que ne souffrait un vieux matelot européen auquel on enlevait sans préparation sa chique et son tabac. Il en serait de même pour des ivrognes soumis à un régime d'eau pure.

Après la Commune, beaucoup d'insurgés envoyés à Brest sur les pontons, périrent de consomption par suite d'un trop brusque changement de régime. Plus philosophes, les prisonniers chinois ne se plaignent même pas de ce qu'on les prive de leur plus cher passe-temps, et leur santé ne diffère en rien de celle des détenus qui n'ont jamais fumé. Ce qui les déprime, ce qui les tue, c'est la geôle chinoise, une géhenne d'horreur et de misère. Une expérience a été faite dans l'un de ces enfers sur un homme qui, depuis trente ans. n'avait pas cessé un seul jour de fumer plusieurs pipes. A son entrée en prison, il pesait 107 livres anglaises; trois semaines après, il en pesait 110, et il s'est maintenu ainsi jusqu'à sa mise en liberté.

Il a été également constaté que l'opium perdait de ses effets toxiques en s'évaporant en fumée et que celui qui était destiné aux consommateurs chinois perdait par suite des manipulations 20 o/o de morphine Que l'opium soit préparé ou non préparé, le fumeur ne remarque aucune différence dans les effets qu'il en attend. Une autre expérience curieuse a été faite par un médecin anglais sur sa propre personne. Il se mit à absorber de l'opium jusqu'à une demi once par jour; il en éprouva des sensations tellement agréables qu'il comprit combien il était douloureux d'en être privé lorsqu'on avait pris l'habitude de les éprouver.

Il fuma par la suite de l'opium préparé pour la pipe sans éprouver le moindre malaise. Le docteur Ayres, de Hong-Kong, qui fit ces deux essais, a prétendu que ni son pouls, ni la température de son corps ne changèrent. Il fit passer des Européens par la même épreuve et, à leurs grande surprise, ils remarquèrent en eux aucun changement. «Je comptais, me dit-il, leurs pulsations, je constatai leur température, rien ne se produisit d'étrange, quoique je leur eusse fait fumer douze pipes; on ne peut aller au delà en les renouvelant de cinq minutes en cinq minutes, surtout si l'on en charge soi-même le fourneau.»

J'ai raconté au début que j'avais tenté moi-même l'épreuve. Excité par la présence de quelques gros mandarins et de jolies mandarines aux yeux bridés qui avaient daigné se faire porter en palanquin jusque dans la salle à manger, pour honorer de leur présence le banquet que m'offraient quelques amis, j'étais allé jusqu'à la seconde pipe. Si j'avais renoncé à pousser plus loin, c'est parce qu'il me survint un malaise qui, porté à l'extrême, m'eût trop ramené à mon premier voyage en mer.

Il faut conclure par ce qui a été dit plus haut: fumer l'opium est un goût coûteux, et le plus grand mal qu'il puisse causer aux Chinois, c'est de les appauvrir s'ils emploient leurs salaires à l'achat d'un narcotique excessif de cherté. Il n'est pas plus facile pour un Chinois peu fortuné de fumer l'opium qu'il n'est aisé pour un ouvrier français de boire du champagne. Un homme riche boit des vins fins, et s'il est généreux, il en fait boire à ses amis. Un fumeur d'opium visite un ami qui lui offre une pipe, et tous les deux en savourent les délices en causant de leurs négoces ou de la pluie et du beau temps.

Le Chinois n'attend pas plus que son visiteur s'endorme et ronfle comme un pourceau, pas plus qu'un Européen n'attend que ses amis se grisent et s'endorment sur une table. Pas un fumeur de la pipe opiacée ne s'abandonne à son goût avec l'idée de se procurer un bon somme; laborieux comme il l'est généralement le Chinois peut fumer une ou deux pipes avant de se mettre au lit, mais sans l'idée que cela doive hâter son sommeil.

Ceux qui connaissent la forme peu engageante de la pipe chinoise, l'attention longtemps portée sur la pointe de l'aiguille avec laquelle se bourre le fourneau, l'odeur nauséabonde de la lampe qui brûle à portée de la main, le bol infect dans lequel la drogue est mise, ne peuvent éprouver qu'un dédain profond pour une habitude qui exige de tels accessoires. Et quel en est le résultat? Chaque pipe demande environ cinq minutes pour être bourrée avec soin, autant pour être fumée, et encore faut-il s'arrêter pour respirer toutes les trente secondes

Quelle différence avec le charme que donne la pipe française, et avec quelle légèreté se consume dans son fourneau ambré le scaferlati de notre régie! La pipe française permet la causerie, la lecture, la promenade et la rêverie si chère aux poètes. A côté de nos fumeurs, le Chinois n'est qu'un grand paresseux et un prodigue.

RONOND PLAUCHUT.

Les dépêches du 8 Août

Dans la séance de ce jour le Sénat a mis fin à la discussion et a voté le projet de banque présenté par le Gouvernement. Divers amendements ont été introduits par le Sénat dans le projet primitif.

Au Siam, M. Pavie a repris son poste d'ambassadeur à Bangkok. Les relations diplomatiques entre la France et le Siam sont reliées.

Conformément à la résolution prise dans le dernier conseil de cabinet à Rome, M. Grimaldi, ministre du Trésor, fera frapper dix-dept millons de monnaies de cuivre destinées à la circulation de l'intérieur. On espère remédier ainsi au manque de menue monnaie de change qui occasionne en ce moment de graves perturbations dans le commerce de détail.

Les persécutions contre les juifs continuent en Russie sur plusieurs points ce Yalta (port sur la Mer Noire) on vient de les expulser en masse.

Le général Calleja a été nommé gouverneur général de Cuba, en remplacement du général Rodriguez, récemment décédé.

Il est fortement question à Berlin d'établir un impôt sur les opérations de Bourse.

Les condamnés Norton et Ducret ont fait appel de la sentence qui les a frappés.

La presse de Paris s'occupe spécialement de la question des monnaies d'argent, plaide en faveur de la dissolution de l'union monétaire latine, et demande l'adoption d'un étalon d'or unique.

M. Loubet dément à son tour catégoriquement qu'on ait négligé quoi que ce soit pour arriver à l'arrestation d'Arton pendant qu'il faisait partie du cabinet.

M. Grousset et un rédacteur de «La Libre Parole», dans un duel au sabre ont été blessés tous deux.

Le gouvernement italien intercepte les dépêches qui donnent des nouvelles exagérées sur l'état des finances.

On signale plusieurs cas de choléra dans une caserne de Budapesth.

ITALIA FOR EVER

Voici, décidément, comme une revanche de l'Italie lyrique qu'on croyait anéantie par la musique herculéenne de Wagner. Londres qui s'était pâmée devant la «Cavalleria Rusticana» et qui prépare d'assourdissantes ovations à Mascagni lui-même, attendu ici dans quelques jours pour la conduite de ses «Rantzau»—Londres ne «dépâmera» plus devant le «Pagliacci», de Ruggiero Leoncavallo, révélé cette semaine aux abonnés du Covent-Garden. Et d'hypocrites adhésions à l'art de Wagner se rétractent dans cette apothéose du dernier revenant du romantisisme transalpin.

La fortune qu'il a eue à Milan, Vienne et Berlin, *Pagliacci* la retrouve à Londres. la Cité qui consacre financièrement les vogues artistiques, qui accroche les guirlandes aux couronnes de laurier ou de chêne. *Pagliacci*.... Paillasse... Vous connaissez si bien ce personnage classique du théâtre napolitain et ses aventures ordinaires qu'il serait presque superflu de relater le livret de Leoncavallo, confectionné par lui-même pour lui-même, selon la mode d'a-présent.

C'est toujours le même Paillasse, le pitoyable être bafoué, le pitre, le bouffon au grotesque accoutrement; ce Paillasse dont la férocité humaine à l'égard des faibles et des pauvres fait son jouet, en le forçant à grimacer et à rire pour elle, cependant qu'elle lui administre des coups de pied ... vous savez où. Que d'amère philosophie— inconsciente peut-être—chez le premier créateur de ce type de martyr cocasse. Mais il ne s'agit pas de ça.... Au Paillasse primitif, un amoureux enlevait sa femme, tandis qu'il se ridiculisait sur les tréteaux.

Alors, Paillasse se prenait à sangloter, hurler, maudire, aux bravos inexorables du public, qui ajoutait à ses cruautés celle de ne pas croire le pitre capable de vraies larmes et celle de l'applaudir comme comédien au moment même où il ne jouait plus la comédie. C'est un côté de ce Paillasse-là, mais pas tout ce Paillasse-là, que Frédérick Lemaître montrait, dans le mélodrame de Dennery et de Marc Fournier, à des générations éprises de pathétique.

Paul Ferrier l'a mis en scène à peu près intégralement dans son *Tabarin* des Français, où Coquelin aîné a réalisé un de ses saisissants avatars. Et nous le retrouvrons tel que dans *Tabarin*, mais avec quelques complications épisodiques, en l'œuvre de Rugierro Leoncavallo, où sa jolie femme Nedda, la Colombine de la baraque, le trompe au profit d'un riche et jeune fermier... qui n'avale pas de sabres.

Seulement, dans *Pagliacci*, le Sganarelle de la foire se redresse, devient terrible, tue sa femme et l'amant, et renvoie la clientèle de sa parade avec ce mot sardonique: «E finita la commedia!» Le Paillasse de la fin du XIX' siècle reconquiert dans le sang la dignité humaine, se réhabilite tragiquement, comme il convient à une époque où le miséreux devient anarchique et dynamitard.

Nulle nouveauté saisissante, malgré tout, dans cette donnée qui mêle en scène sous les traits de Mme Melba, une autre de ces héroïnes perverses, de ces fleurs du mal par lesquelles l'Opéra-Comique a remué, depuis Carmen, avec son idyllique, avec son innocent passé. Et la partition ne révolutionne rien non plus. Il y a du Berlioz et du Mendelssohn, du Gounod et du Grieg accommodés à l'italienne, en cette musique de débutant plein de souvenirs d'école.

Il y a même du Mascagni, dans les chants de paysans qui suivent le prologue et dans certain chœur traversé par le mugissement doux des cloches sonnant l'Angelus,—oui du Mascagni; Mascagni lui même pastiché transposé par un autre jeune homme d'une jeunesse moins débordante, moins tapageuse, plus surveillée, plus «roublarde» pour tout dire ... Mais l'intérêt de la chose est surtout dans la joie et le soulagement visibles avec lesquels le public (le public anglais, je ne parle que pour celui-là) se venge d'avoir été condamné à l'admiration religieuse, muette, solennelle, tremblante de l'œuvre wagnérienne, en interrompant les roulades de Leonavallo de ses frénétiques battements de mains et en arrêtant l'action pour biisser un duo ou un chœur de facture ancienne.

Sans doute qu'il y a là dessous quelque chose de musicalement parallèle à la réaction littéraire que le naturalisme de Medan provoque en faveur du roman de M. Georges Ohnet; L'art de Bayreuth servant maintenant de repoussoir à celui qu'il avait aboli ou cru abolir

REVENUE

—Vous m'aimez donc toujours, disait-elle, sans le regarder?

Et elle se dégantait très lentement, la tête inclinée, les yeux fixes, perdus dans une vision lointaine.

Il répondit de sa voix sèche, âpre que les paroles d'amour ne parvenaient pas à doucir:

—Toujours. Plus encore qu'avant ton départ. Tu ne sais pas combien j'ai été privé de toi.

—C'est drôle. Je ne suis pourtant pas belle. Pourquoi m'aimes vous?

Il se mit à rire.

—Eh, le sais-je? Je t'ai aimé tout de suite, dès que je t'ai vue. Quels longs mois j'ai soupiré comme un collégien sans oser te dire mon amour! Tu me semblais si différente des autres femmes avec ton adorable timidité, ton visage enfantin, rougissant au moindre mot.

Te rappelles tu la première fois que je me suis hasardé à te prendre un baiser? C'était là bas, dans mon bureau; la porte était restée entrouverte et je ne m'en suis avisé qu'au moment où j'ai cru voir quelqu'un s'en rapprocher. Comme j'ai ri! Et toi aussi, une peur, malgré la confusion ... Oh! il me semblait avoir encore 18 ans. Te rappelles-tu!

Elle fit signe que oui. Elle sourisait vaguement comme quelqu'un dont l'esprit est absent.

Il se leva du sofa où il était assis et se rapprocha d'elle.

—Regarde moi donc. J'aime tes yeux, tes yeux tes beaux yeux verts si caressants, troublants.

Et il la baisa légèrement sur les yeux....

J'aime ta bouche, même quand elle a ce pli moqueur qui m'agace. Et il la baisa la bouche. Elle eut alors un tressaillement mais ses yeux ne perdirent pas leur fixité.

J'aime ton corps souple, vibrant continuait-il déjà.

Et il l'enlaça nerveusement.

Elle sortit de sa torpeur et brusquement s'écarta. Une ride se souffrance.

Pourquoi t'éloigne-tu? qu'as-tu, dit il avec inquiétude.

—Rien.

Elle fit le geste de chasser une pensée importune et eut une petite moue en le regardant comme pour implorer son pardon.

Puis elle se rapprocha et se haussant sur la pointe des pieds—elle prit entre ses mains la tête de son amant, essayant de ses caresses enveloppantes, de ses baisers où, jadis, passait toute son âme ardente.

Mais, ce jour là son âme était absente et ses baisers sonnaient faux.

Elle avait beau faire appel à ses souvenirs, à son imagination, il lui était impossible de mettre aucune chaleur dans ces manifestations d'une tendresse feinte

Lui, profond connaisseur de l'âme féminine, devinait ses angoisses, et le regard impassible et scrutateur dont il l'enveloppait achevait de la déconcerter.

Elle laissa retomber ses bras d'un air découragé, lassé.

Il la regarda froidement et, la dominant de toute la hauteur de sa taille, il lui dit d'un ton bref, la voix plus sèche que jamais:

—Alors, vous ne m'aimez plus?

Elle voulut répondre non, mais elle fut lâche; elle eut peur de sa colère.

Et puis vraiment, n'était-elle pas bien ingrate qui donc, plus que lui, était digne d'amour?

Lui au bon cœur qui l'avait entourée d'une si délicate tendresse.

—Mais si, dit elle faiblement.

—Ne mentez pas. Vous étiez franche autrefois.

—Mais, je vous assure....

Il secoua la tête résolument, il eut dans la voix une espèce d'attendrissement.

—Allons, je vous avais cru honnête, bonne, sincère. J'ai eu tort de m'illusionner vous êtes comme toutes les autres, et ces quelques mois d'absence vous ont fait oublier que vous m'appartiennent ..., que vous m'appartenez, entendez-vous?, répéta-t-il plus durement. Et la voix tremblant de colère il ajouta:

—Eh, n'est-ce pas? vous avez....

Il n'acheva pas. Claire s'était redressée à son tour altière et hautaine.

—Tiens, va-t-en, crain-tif, hors de lui. Elle marcha vers la porte; mais, au moment de franchir, elle se retourna inconciemment. Ah! pourquoi ce dernier regard qui fut le préludé du drame!

Il voyait s'éloigner avec un sentiment fait de colère et de regret, le corps accoudé par de convulsifs tremblements.

Au choc du regard armé de sa maîtresse, il s'émut.

—Claire, ordonna-t-il, restez je le veux.

—Vous savez bien qu'on ne me dit pas: je veux.

Et son visage habituellement si doux avait pris une expression de dureté incomparable.

Il resta muet frémissant; un combat se livrait entre sa fierté et sa passion.

Un instant il se regardèrent bien en face, se mesurant et se défiant du regard, des éclairs pleins le yeux; puis, l'homme fut vaincu, sans rien dire, il fit signe de la main dans un geste de prière.

Un involontaire sentiment d'orgueil gonfla les narines de Claire et retroussa les coins de sa bouche rouge.

Quel magique pouvoir cette jeune femme, sans beauté, sans coquetterie, exerçait elle sur le hautain, grand seigneur qui n'avait fait plier devant son impérieuse volonté, sur le vivre blasé qui avait coutume de payer royalement et brutalement ses maîtresses?

Elle vint à lui les mains tendues, les yeux abaissés et, sur les lèvres, un sourire de reconnaissance.

D'un geste sauvage, il l'enleva et l'emporta, comme il eût fait d'un enfant, dans la vaste chambre où tant de soupirs, tant de cris d'amour avaient retenti et semblaient encore flotter dans l'atmosphère, dans les lourdes tentures imprégnées de voluptés.

Il l'étreignait violemment, avec rage, mais son ardeur ne parvint pas à dégeler le corps glacé de Claire; pas un frisson ne passait sur l'épiderme de la jeune femme, malgré le tortant des baisers furieux qui lui semblaient autant de morsures.

Et sa souffrance revint plus aiguë, le remords de les tromper tous les deux l'autre qu'elle aimait et celui-ci qu'elle n'aimait pas.

—Ecoutez dissait-elle à demi voix, tout en essayant de se dégager, laissez-moi....

—Quoi! que je te laisse? Tu es folle!

—C'est que je suis un peu souffrante aujourd'hui je reviendrai.

—Pourquoi es-tu venue alors? dit-il durement en la repoussant.

Pourquoi? Elle ne le savait pas bien elle même. Il l'avait appelée, elle avait obéi machinalement, par un reste de l'habitude d'autrefois. Peut-être aussi, un vague désir, le souvenir des voluptés passées.

Elle n'avait d'ailleurs jamais eu pour lui un sentiment bien passionné. Il l'avait séduite par ses hautes qualités, par son exquise délicatesse, par le courant de sympathie qui se dégageait de lui, malgré le ravageur un peu anglaise de sa personne. Longtemps, à l'avait retenue par la nouveauté de ses caresses violentes, sauvages qui provoquaient en elle des sensations inconnues.

Non, elle ne l'avait pas aimé d'amour, elle le comprenait bien maintenant, et seulement maintenant elle se sentait incapable de lui tendre ses lèvres encore brûlantes des baisers de l'autre.

Il répéta sa question.

—Je ne sais pas, dit-elle, j'ai eu tort.

Tu ne t'aime mieux vous le dire... Non, je ne vous aime plus.

Laissez-moi partir.

Il eut un geste de rage et grinça des dents.

—Non, il.

—Je ne peux pas.

—Ne me brave pas; tu vois que je deviens fou.

—Je ne peux pas.

—Je te veux.

—Eh! bien non, fit elle, révoltée.

—Ah! tu crois...

Il l'entoura de ses longs bras musculeux et la pressa dans une étreinte mortelle.

Claire sentit une angoisse atroce l'envahir. Elle eut peur, elle cria.

—Eh! bien oui, je te aimerai, je vous aimerai, mais lâchez moi, j'étouffe.

Il la pressa moins fort et chercha ses lèvres. Elle voulut lui rendre ses caresses, sa bouche s'entrouvrit pour un baiser:

Mais une vision rapide passa devant Les yeux: un visage adoré, un regard triste chargé de reproches, et elle dit, cherchant à lui échapper:

Non, décidément, je ne peux pas.

Fou de rage, il la jeta sur elle, étouffant une sorte de hurlement entrecoupé de paroles incohérentes. Elle se débattait de toute la force qui lui donnait la frayeur et le désespoir mais il eut vite raison de sa résistance. Il l'avait ressaisie et de nouveau la pressait contre lui avec violence.

Elle voulait crier, le son ne sortait déjà plus de sa poitrine à demi broyée et, de plus en plus l'étau vivant se resserrait autour de ce pauvre corps qui se débattait convulsivement et dont les mouvements devenaient plus faibles, encore et toujours plus faibles.

Il l'avait ramenée près du lit; quand il ouvrit les bras elle tomba comme une masse.

La malheureuse avait fini d'aimer et de souffrir.

Z.

FAITS DIVERS

De Buenos-Ayres—On ne saurait dire que La Plata eut tombé au pouvoir des révolutionnaires, puisque la place a été livrée aux forces de l'autorité fédérale avant que ceux-ci y fissent leur entrée, mais ils ont pu pénétrer sans coup férir hier dans la matinée.

Le général Campos est entré en conférence aussitôt après avec le Ministre; de la Guerre, et on croit que les forces révolutionnaires seront invitées à remettre leurs armes.

Une mitrailleuse trouvée hier matin à bord de l'«Eole» avec des munitions a été confisquée Elle était adressée en consignation à un sieur Delfino.

En apprenant la nouvelle de la démission du gouverneur Costa, le général Campos a adressé à ses volontaires un ordre du jour enthousiaste pour se féliciter de ce premier succès et les encourager à persévérer dans leur attitude, jusqu'à ce qu'on ait assuré complètement la régénération politique et administrative de la province de Buenos Ayres.

Dans le combat livré dans la matinée du 8 à Lomas de Talosa entre les forces du gouvernement provincial commandées par le colonel Falcon et les Civiques de Rawson, ces derniers ont été repoussés et ont perdu sur le champ de bataille le jeune Leguizamon. Pendant ce temps le vice-gouverneur Doll invitait les ministres del Valle et Quintana à prendre le gouvernement de la ville pour le préserver de tout excès après sa démission.

Après le débarquement des forces nationales amenées par les ministres, une des premières mesures prises par ceux-ci a été la mise en liberté des prisonniers politiques. Les cachots en étaient bondés, et tous se plaignent de mauvais traitements.

Une dernière dépêche adressée à «El Siglo» annonce que, conformément aux ordres du ministre de la Guerre, la division Campos a fait remise de ses armes. Ces forces rentrent aujourd'hui même à Buenos-Ayres par la voie ferrée.

Compliments mérités. Les services rendus cette jours et au public par la Compagnie "Telegrafico-Telefonica del Plata" ont mérité la gratitude et provoqué les compliments de tous ceux qui ont eu occasion de recourir à elle. C'est avec un zèle audacieux de dévouement sans péril quelquefois que ses employés ont pu tenir constamment le public au courant des événements qui se produisaient dans l'Argentine.

Informations inexactes.—Nous sommes en mesures d'annoncer que M. Chamberlain n'est pas pour l'Angleterre que par raisons de santé, et non pour y presser la question de la gare du Centre comme on l'a affirmé. Cette question de la gare, en effet, était complètement résolue avant son départ. L'inauguration des travaux aura lieu le 25 Août prochain et sera accompagnée d'un grand banquet auquel prendront part les corps constitués de la Capitale.

M. Manuel Garcia de Zuñiga qu'on disait devoir partir pour le Nord-Amérique en vue de négociations relatives au canal Zabala, se rendra simplement à Chicago où la Municipalité de Montevideo lui a confié une mission.

La deuxième de Miss Hélyett.—Si la déception a été grande pour le grand nombre d'amateurs qui étaient rendus mardi soir au Politeama en vue d'y entendre le chef-d'œuvre de Hizet, ils en ont été bien vite consolés par l'exquise représentation de Miss Hélyett qu'on leur donnée, par suite de l'indisposition, officiellement constatée par le medecin de police, de Melle. Hausmann.

Mademoiselle Mary Brésn Mmes Gannié et Nardin et M. Gardon ont retrouvé la le succès de la première représentation de la charmante opérette, et tout a marché à souhait, du commencement à la fin.

Carmen a été renvoyé à same li; ce soir nous aurons «Le Songe d'une Nuit d'Eté» et la vaste salle du Politeama sera à peine suffisante pour contenir les admirateurs d'Engel et de madame Marcolini.

Monsieur Bourelet Saint-Chaffray—Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, et aux nombreux amis de monsieur Bourcier Saint-Chaffray, notre ministre résident à Montevideo, que ce distingué diplomate sera prochainement de retour parmi nous.

Plusieurs de nos compatriotes auraient l'intention, nous assure t-on, de lui offrir à cette occasion un banquet de bienvenue.

Le 45 o|o A $ 11,650,91 s'est élevée la comme versée par la Douane, hier, à la Banque de Londres et du Rio de la Plata pour le service des Dettes.

Monsieur Josep Morales da Sylva—Agé de 74 ans; ne pouvait plus digérer aucun aliment, passant 11 à 10 jours sans évacuer souffrant horriblement de l'estomac, de la tête et du ventre, s'est guéri avec les pilules antidyspeptiques du docteur Heinzelmann.—Joseph Morales de Sylva, commerçant à Porto Alegre. —Signature reconnue.

Dépôt: Demarchi, Parodi et Cie, calle Cerrito 267.—MONTEVIDEO.

Société Française

DE SECOURS MUTUELS

Arapey 228

Messieurs les sociétaires sont priés d'assister à l'enterrement de M. Légoity Pierre qui aura lieu le jeudi 10 courant à 9 heures du matin.

On se réunira rue Colonia G 1.

Le Conseil d'Administration.

Dernières nouvelles

BULLETIN DE L'EXTÉRIEUR

Le message du président Cleveland au Congrès Nord-Américain constate que la crise monétaire prend des proportions alarmantes, à cause surtout des lois sur l'argent.

Le président a parlé ensuite des remèdes propres à conjurer la crise, et termine en suppliant le Congrès de donner toute son attention à une situation qui a déjà occasionné tant de désastres.

La chambre des Lords en Angleterre suspendu ses séances jusqu'au 22 du courant.

Dans les cercles financiers de Paris, le bruit court que le gouvernement italien a l'intention d'émettre un emprunt de 300 millions de francs sur le marché de Berlin.

On télégraphie de Hong-Kong à l'amirauté anglaise que la canonnière britannique de première classe «Plover» a souffert une collision avec un autre navire et qu'il en est résulté de graves avaries. Il n'y a pas toutefois de morts à déplorer.

On signale 9 décès de choléra à Bukarest dans la journée du 8.

Le roi George de Grèce, est parti pour Aix-les-Bains (France) où il passera quelques semaines.

La «Gazette du Piémont» dit que, malgré tous ses efforts, le chef du cabinet, M. Giolitti, n'a pas pu empêcher le voyage à Metz du prince de Naples, héritier de la couronne d'Italie, où il va assister aux grandes manœuvres de l'armée allemande.

M. Giolitti a insisté auprès du roi Humbert en disant que ce voyage peut blesser les susceptibilités de la France, mais tout a été inutile.

Plusieurs journaux italiens disent aussi que la présence du prince de Naples aux manœuvres de l'armée allemande, et spécialement en Alsace-Lorraine, constitue un acte impolitique que rien ne motivait, et qui aura probablement pour conséquence d'augmenter la défiance de la France et de rendre inutiles tous les efforts pour améliorer, au moins, les relations commerciales entre la France et l'Italie.

Les nouvelles reçues de divers points du département de l'Hérault annoncent une recrudescence de l'épidémie cholérique. Dans quelques localités le nombre des cas augmente d'une façon alarmante.

Le gouvernement de Washington vient de présenter un projet d'abrogation de la loi Sherman sur l'argent. On croit qu'il sera voté.

Les délégués anarchistes expulsés du Congrès socialiste de Zurich ont résolu de célébrer, eux aussi, un Congrès dans cette ville.

Des désordres viennent d'éclater en Australie dans la province de Victoria, principalement parmi les ouvriers des mines d'or. L'état de siège a été proclamé.

VIN DE ZUCCO

Provenant directement de la Propriété de Mgr. le Duc d'Aumale

Zucco est un Domaine privé situé à 6 lieus de Palermo, il appartient à M. le Duc d'Aumale. La vigne y occupe un terrain qui, par sa nature et son exposition, est éminemment favorable à la qualité du produit.

Le Vin de Zucco, de l'espèce de ceux de Madère, de Xérès, les remplace avantageusement, n'est pas altéré, comme eux par l'alcoolisation et s'en distingue par un goût meilleur et un bouquet naturel d'une grande finesse.

Les qualités propres de sa constitution lui permettent de supporter les plus longs voyages. Ce vin, après plusieurs années de garde et de bons soins chez le Propriétaire, est vendu tel qu'il a été récolté absolument pur. Apprécié aujourd'hui par les Consommateurs de tous les pays, il a pris sa place au premier rang des Vins de table les plus généreux et les plus hygiéniques.

Des marques déposées garantissent l'origine et l'authenticité du Vin (Capsule, Bouchon étampé, Étiquette nouvelle, etc., etc.)

Pour déjouer la fraude, qui s'attache toujours aux meilleurs produits, le Vin de Zucco n'est vendu qu'en Bouteilles seulement.

En dehors de ces garanties, le Consommateur ne saurait être assuré de la sincérité du Vin qui lui serait livré. L'acheteur des récoltes, en s'interdisant la faculté d'adopter lui-même une autre Étiquette, s'est fait d'ailleurs substituer aux droits du Propriétaire pour la poursuite de toute fraude ou contrefaçon relative au Vin de Zucco, dont il est seul détenteur.

Agent pour les Républiques Argentine, Uruguay, Paraguay et Brésil: **Jules Bousquet**—BUENOS-AYRES.

Unique dépositaire pour la République O. de l'Uruguay.

MARTIN CATALOGNE

ALMACEN MARSELLÉS

284--Calle 25 de Mayo--284

Teléfono «La Cooperativa» núm. 382.—Teléfono «La Uruguaya» núm. 1060

SPECTACLES

TEATRO SOLIS

Compañia cómico-dramática de Maria A. Tubau dirigida por Osfermo Palencia.

El Juéves 10 de Agosto beneficio de don Gerardo Peña la comedia en 3 actos titulada:

CARRERA DE OBSTÁCULOS

Concluirá con el juguete cómico en 2 actos, titulado:

PERECITO

Nuevo Politeama

COLONIA Y QUEGUAY

Grande Compagnie Lyrique Française d'Opéra, Opéra Comique et Opérette. Direction: Charles Fonsario. Maestro concertador M. Mouin, chef d'orchestre.

Jeudi 10 Août:

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Opéra comique en 3 actes d'Ambroisie Thomas. Mr. E. Engel jouera le rôle de Shesspeare.

DISTRIBUTION

William Shekaspeare	M. Emile Engel
Lord Latimer	« Dambrine.
Falstaff, ami de Sheakspeare	« Augier
Jeremy, aubergiste	« Sol
Elisabeth, reine d'Angleterre	« A. Marcolini
Mis Olivia, dame d'honneur	« I. Nardin.
Nelly, nièce de Jeremy	« Moulin.

Cuisiniers, Rotissours, dames d'honneur, seigneurs, gardes de la reine etc.

La scène se passe: le 1er acte à la Taverne de la Sirène, le 2e acte au palais de Richmond, le 3e acte au palais de Withe Hall'

A las 8 y media.

Dernière tournée

DE

MADAME SARAH BERNHARDT

DIRECTION DE MM. H. E. ABBEY ET MAURICE GRAU

Administrateur Général, M. Victor Ullman.

TABLEAU DE LA TROUPE

Mme. SARAH BERNHARDT

MESDAMES

Jeanne Méa	Marcelle Valdey
Suzanne Seylor	Marie Grandet
Merle	Durand
Boyer	Louise

M. ALBERT DARMONT

MESSIEURS

Angelo	Deneubourg
Rebel	Doval
Decori	Piron
Munié	Hems
	Duberry
	Albouy
	Carteau

Régisseur Général: M. Victor Merle.

REPERTOIRE (A choisir)

La Dame aux Camélias, A. Dumas Père. **Fédora**, V. Sardou. **Maître de Forges**, G. Ohnet. **Frou Frou**, Meilhac et Halévy. **Adrienne Lecouvreur**, Legouvé. **Jeanne d'Arc**, Jules Barbier. **Théâtre Historique**, Fanardillon, A. Dumas. **La Tosca**, V. Sardou. **Cleopatra**, V. Sardou et E. Moreno. **La Dame de Challant**, G. Giacometti. **Théodora**, V. Sardou. **Le Demi Monde**, A. Dumas. **L'Etrangère**, A. Dumas. **L'Aveu**, Sarah Bernhardt. **La Paix en Ménage**, Du Mas Aussin. **On ne badine pas avec l'amour**, A de Musset.

L'Agent: *Jean Tarebb.*

POUR 1ERE FOIS A MONTEVIDEO

Cleopatra, Jeanne d'Arc,

La Dame de Challant, L'Aveu,

La Tosca, On ne badine pas avec l'amour.

ANNONCES

S'OFFRE

Pour un emploi quelconque un jeune homme fils du pays et parlant un peu le français; bonnes réconmandations; pour des renseignements s'adresser à *l'Union Française.*

LICEE FRANCO-ORIENTAL

77—CALLE MISIONES—77

Dirigée par M. Alfred Guitton et Mme Meree des Ferets de Guitton

Nous avons l'honneur d'informer les familles que les cours sont ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 4 heures de l'après midi.

Le programme que nous avons suivi a été augmenté pour l'enseignement et l'éducation des élèves que l'on nous confie. Nous avons ajouté des cours de peinture sous la direction de M. le professeur Manuel Correa.

Les classes de garçons sont complètement séparées de celles de demoiselles.

On reçoit des élèves pour prendre des leçons de peinture et de broderie, etc., etc. trois fois pour semaine de 4 à 5.

Leçons particulières pour adultes.

EDICTO

Por disposición del Señor Juez letrado de lo Civil de Primer Turno Doctor Don Domingo Gonzalez, se convoca á los acreedores de Don Santiago Brissolese para la junta que tendrá lugar el dia 31 del corriente á las dos p. m. en la sala de este Juzgado calle Ituzaingó No 158 a. á fin de deliberar si han ó no de conceda la sobreseimiento de la carta de pago que solicita bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar.

Montevideo, Julio 19 de 1893.

Antenor R. Pereira, Escribano Público,

LEGATION DE LA REPUBLIQUE Française

23 Juillet 1893.

LISTE DES PERSONNES DE nationalité ou d'origine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Baylion (Jean), Bruel Jamaure (Jean), Burdin, (Jean et Antoine), Bordéros (Eugène), Capdevielle (Jean) époux, Costes (Louis) époux, Duhart (Jean Pierre), Etchénique (Anna Mad.,) Fouque (Gustave), Goux (Pierre), Lacoussade (Marie Mad.), Molet (Antoine) époux, Monties (Irma Mad.), Roses (Auguste), Thurillet (Jean François), Taran (Louis), Alix, (famille).

Dr. Juan Hiriart médico-Cirujano y Partero

Convencion 235. Consultas de 1 á 3 p. m.

Dr. J. INCHAUSPE

MEDICO CIRUJANO Y PARTERO

Consultas de 1 á 3 p. m.

161 -- Calle Mercedes -- 161

F. L. LEBET

MEDAILLE D'ARGENT Paris 1889

DIPLOME D'HONNEUR Zurich 1883

Plusieurs brevets d'invention

Ateliers de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus *compliquées.* Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA RUE RECONQUISTA

PLANTS DE VIGNES

Au dépot devins du Salto calle Juncal 05, on a à vendre des plants enracinés et des sarments longs, garantis libres de phylloxéra provenant des terrains sablonneux et par conséquent efractaires à la maladie, Prix Modérés.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menage, cocina y articulos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe á la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

VINS D'HARRIAGUE

L'analyse faite par deux chimistes est à la disposition et à la vue de tous à l'Agence des vins, et est garantie par les agents.

A. LERMITTE et fils

84b CALLE CERRITO 84b

R. FONSECA

MEDICO CIRUJANO Y GINECÓLOGO

Consultas de 7 á 8 a. m. y de 2 á 4 p. m.

219—CONVENCION—219

Manuel R. Alonso ESCRIBANO PUBLICO — Calle 18 de Julio n.° 72 (altos).

CHAPEAUX ET NOUVEAUTES

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100a et 100b

(Entre Convencion et Arapey)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs tulles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

ESPÉCIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies; On fait également sur commande. Réparations en tout genre

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100A et 100 B

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. Desvignes

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1889

232 Sarandi 232 MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN — RICHT DEUTSCH

MAISON A PARI

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français.

CONGO

Partirà le 23 Août, à 6 heures du soir, pour Bordeaux, touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

Le vapeur français:

LA FRANCE

Commandant SAN MARTIN

Partira le Juillet pour Santos, Rio Janeiro, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Le vapeur français

MEDOC

Partira le Août à heures du pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1e. classe.....	$ 187,43
2e. id.....	» 131,48
2a. id.....	» 28,90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent de la Compagnie

Agent, par intérim—A. DE SAAVEDRA.

Mensajerias Fluviales del Plata

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunes de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Colonia y Salto.

EL VAPOR NACIONAL

LABRADOR

Sale de este puerto todos los martes para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Salto, haciendo cacala en Colonia y Nuevo Berlin.

Admite pasageros, carga, encomiendas, y dinero á flete para dichos puntos

Para mas informes dirijirse á la Agencia Calle Piedras, núm. 173.

Ernesto Julid. Agente.

SOCIETE GENERALE DE

Transports Maritimes

A VAPEUR

SERVICE REGULIER

De Buenos Aires á Naples

Le vapeur français:

BEARN

(Commandant IPERTI

Partira le Juillet directement pour Marseille, Gênes et Naples

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn.....	de 5.000	tonneaux	et 2.400
Bourgogne..	» 2.500	»	» 1.400
Bretagne...	» 3.000	»	» 1.400
La France..	» 4.000	»	» 1.600
Poitou.....	» 2.800	»	» 1.300
Provence...	» 5.000	»	» 2.500
Aquitaine...	» 5.500	»	» 3.000
Espagne....	» 6.000	»	» 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1ère. 2e. et 3e. classe. Les passages délivrés sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions de billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin Núm. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe 130—2me 100—3me 70.—Aller et retour: 1re. classe $ 234—2me. 175—3me. 70.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 o|o.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage le contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 78

Soulas, Benausse et Ce.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQE

LIGNE BI-MENSUELLE DE VAPEURS

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata

Et le Pacifique

Le rapide vapeur anglais

GALICIA

Capitain: A. Y. COOPER

Partira le 10 Août 1893

POUR

Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plimouth, et Liverpool

Los vapores «Orellana» y «Arcana» no llevan pasajeros de 2.a clase.

Grand rabais au tarif des Passagers

Tant que dureront les quarantaines pour les provenances du Brésil, tant cette année que l'année prochaine, chaque vapeur parti d'Europe alternativement viendra DIRECTEMENT de Lisbonne sans faire escale dans les ports brésiliens, afin d'éviter la quarantaine dans le Rio de la Plata,

Du vin sera servi gratuitement aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la Compagnie.

Passages à Nueva York par les magnifiques vapeurs de la CUNARD LINE avec de grands rabais.

Pour plus de détails s'adresser à:

WILSON, SONS & C.ie LIMITED

AGENTS A

Montevideo Rue Solis 55 | **Buenos Aires** Rue Reconquista 3

Rio Janeiro, Santos, Bahia Pernambouc et Saint Vincent

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION À VAPEUR

Le vapeur français:

PARAGUAY

Capitaine FONTAINE

Partira le 18 Août pour Santa Cruz de Tenerife Dunkerque et Hâvre.

Le vapeur français.

RIO NEGRO

Capitaine VOISIN

Partira le Août pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PORTEÑA

Capitaine ROUX

Partira le 6 Septembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re classe Fr: 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frêts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» núm. 172.

ANNONCES

REMISE & ECURIE

DE

JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public pour tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funéraux de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, clerges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

Cet établissement est le seul qui serve les différentes associations de cette ville.

Durante la crisis

Dentaduras americanas con ó sin paladar, de corona y de puente, las mejores del mundo en comodidad, en hermosura y duracion, á 3, 5, 7, 9, 10 y 20 pesos; orificaciones á 1 y 3 pesos, emplomaduras á 1 y 2 pesos; extracciones sin dolor á 1 peso limpieza de boca á 1 y 2 pesos, ceraciones de fistulas y toda enfermedad dentaria, convencional.

Trabajos ejecutados con arreglo rigurosa á estudios modernos y con la limpieza y habilidad cual lo requiere un órgano tan delicado como es la boca. Calle San José 120 esquina Arapey.—*Antonio Carballo.*

Se alquilan dos lindos cuartos

Amueblados ó sin muebles y Un saloncito

CALLE CERRITO 66 casi esquina COLON

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télegraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Escompte des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres
Paiements et encaissements sur les deux places
Et toutes opérations de Banque
Part'il télégraphique direct.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11 du matin.

Gran Depósito de vinos del Salto

95--CALLE JUNCAL--95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO

VITICOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten á dom cilio á precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

78 ZABALA 78

Déjouner et diner à la carte ou à prix fixe.

On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Huitres Fraiches arrivées au jour d'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille» Vente en détail.

Avis aux dames

ET DEMOISELLES

Cinq mille (5 000) formes de chapeaux pour la saison d'hiver, de toutes nuances et pour tous les goûts.

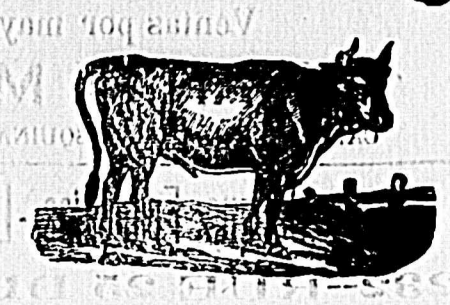
DERNIERES NOUVEAUTÉS.—Au prix minime d'une piastre.

En vente rue San José N.° 100 B.

Aparicion de la Moda.—Ventas en gros et en détail. Pr

CARNE LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale á una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparacion de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Café Tupí-Nambá
DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO
Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, declarándolo, segun los informes publicados, de *primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.*

El superior bitter San Roman
Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)
Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades
Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:
El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden unicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms 306 y 308 Plaza Independencia.
NOTA—Los productos que empleo en la elaboracion de mis tres especialidades, garanto que son de primera calidad.
Francisco San Roman.

Taller Mecánico de Carpinteria
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR
DE
JUAN BAUTISTA CASTEBAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.
PRECIOS SIN COMPETENCIA
Calle Colonia 300 esquina Olimar

DOS AMERICANOS

196—ARAPEY—196

Elaboracion de café á vapor.—Torrefaccion café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 o/o.

196 — Calle Arapey — 196
MONTEVIDEO
Teléfono «Montevideo» número 10.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLON
Tenu par M. Maupeu, propiétaire del Hôtel de LA PAIX á Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il prit en location le Grand Hôtel du Parc Giot á Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.
Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre
Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vuès pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'á l'hôte en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni á la proximité de Montevideo font á cet établissement une spécialité dans la République.
Il y a des appartements completement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.
Le service est soigné et les prix réduits.
La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour le personnes qui daigneront 'honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies
L'hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES
NEUVIÉME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, á ses abonnées d'un an, sur leur désignation, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogues.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer **La Revue des Journaux et des Livres**, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles á sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles á la main, Petites notes, Romans, etc. Nombreuses gravures d'actualité: portraits, évenements du jour, etc.
La Revue a commencé, avec sa neuvième année, CAPRICE DE PRINCESSE, récit captivant des aventures d'une noble étrangère á travers les bas fonds parisiens; l'oeuvre de M. Paul Mahalin, le romancier dont l'éloge n'est plus á faire est la restitution historique des moeurs d'une époque peu connue de notre génération.
La Revue des Journaux et des Livres donne en primes gratuites, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50. pour six mois, un volume de 2 fr., et enfin, pour trois mois, un volume de un fr., á choisir chez les libraires de Paris. De plus elle donne á tous ses abonnés, comme primes supplémentaires gratuites, 1.o un splendide portrait peint á l'huile, et 2.o elle offre gratuitement, á chaque abonné, son portrait carte album.
Un beau volume de vingt numéros specimens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est envoyé, franco, contre 3 fr. 50.
Abonnement: Six mois 6 fr; un an, 14 fr. On s'abonne: 1.o Dans tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, Dinemark, Italie, Suisse, Pays Bas, Suede, Norvége et Portugal, qui délivrent, sans frais, les quittances d'abonnement avec toutes les indications nécessaires; 2.o Par mandats-poste internationaux; 3.o Chez les libraires ayant des correspondants á Paris; 4.o Par traite sur une maison de Paris.
La collection des huit premières années de la **Revue des Journaux** contient plus de trois mille nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains; elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des huit dernières années. Elle contient, en outre, des romans complets d'Alphonse Daudet, d'Henri Rochefort, d'Octave Feuillet, de Ludovic Halevy, d'Hector Malot, Guy de Maupassant, Paul Bourget, etc. Chaque volume, solidement relié en toile rouge, avec titres dorés, coute 14 fr. rendu franco.
Adresser les lettres et mandats á M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

Agencia de la Prensa
Y centro de comisiones y representaciones mercantiles
Director y propietario
ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ
236 — CALLE TREINTA Y TRES — 236
Montevideo

Admite suscripciones y avisos para las publicaciones diarias y periódicas del extranjero, de la capital y departamentos, sirve todo pedido de libros, siempre que venga acompañado del importe, y se encarga de la insercion de gacetillas, reclamos, etc.
Se hacen reseñas de fabricas á inauguraciones de establecimientos, danse noticias de antiguas y nuevas industrias y de todo invento útil.
Escribense juicios respecto á obras cientificas artisticas y literarias.
Admite, tambien, esta Agencia á su cargo:
—Delegaciones de compañias de seguros.—Cobranzas corretages y operaciones de compra y venta.—Servicio de colaboracion inédita y de correspondencias, tanto financieras como politicas y commerciales.
Honorarios módicos.—Facilidades para el pago.

WILLIAM MEIKLE Y C.A
65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para cercos, carpinteros, etc., etc., como tambien frantes y vigas de fierro, para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado Zara telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—dinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Ejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres piés, ollas y cacerolas testañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrada.—Porcelana, vidriera y cristaleria —Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de articulos.
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agricolas, industriales, etc. etc.
Portland marca legitima ELEFANTE.

GRAND HOTEL ESPAGNOL
DE
JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèl que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SARANDI 395, 397, 399, contigus á l'hôtel, et avec communication á la rue IBACACAY 10.
Le service a été notablement amélioré, la cuisine est á la charge d'un excellent *maitre d'hotel*, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût régnent dans toutes les dépendances.
En visitant les vastes salons, particullèrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est unique en son genre á Montevideo.
C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communicant aux bains de la Plage Ramirez, les Pocitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.
Bains chauds froids.
Prix accessibles á toutes les bourses.
Service á domicile.

Sarandi 395, 397 et 399.—Ibacacai 10—MONTEVIDEO

EL ANCLA
SOCIEDAD ANONIMA
DE SEGUROS GENERALES
CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS
$ 2.033.680.71

Agencia principal en Buenos Aires. Calle General Brown núm. 1112 y Piedad núm. 556.
Asegura edificios con Polizas de cinco años á primas muy equitativas y á condiciones favorables á los Agentes y Aseguradores.
Emite pólizas flotantes, maritimas y sobre mercaderias depositadas en las Aduanas.
Asegura cascos de buques á vela y á vapor.

El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 $ 110.000 y en los dos últimos años $ 179.000.
Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.
Banquero de la Compa Banco de Lóndres y Rio de la Plata.
Agente General para la Republica Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE.
CALLE PIEDRAS 201A—MONTEVIDEO
«La Teléfono: Cooperativa» 172.

GUIA GENERAL URUGUAYA
DE CARLOS ZERBINO Y Ca.
DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Politica, Comercial é Industrial.

Conocimientos útiles á todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES
TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administracion: Rue Rincon 235a

BERNARD AUZIMOUR
LE FRANÇAIS

Se charge de faire toute espèce de déménagement, conduction des EQUIPAGES pour Buénos Ayres et l'Europa.
La maison compte avec un personnel des plus complets et de toute confiance
PRIX RÉDUITS
CALLE PIEDRAS 106

LE TOUR DU MONDE
Nouveau Journal des voyages

Fondé par Edouard Charton et illustré parnos plus célèbres artistes.
On s'abonne á L'UNION FRANÇAISE. Prix de l'abonnement pour un an $ 7.5 mois ps. 3.
Il paraît un numéro par semaine. Chaque numéro se compose de 16 pages in 4.o de recits de voyages. Le premier numéro de chaque mois contient 16 pages in 4.o de nouvelles géographiques.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÈQUE

CHAPITRE I
LE PARC

L'art symétrique et pompeux d'André Le Nôtre, jardinier cher á Louis XIV et glorifié par Saint-Simon, ne nous a peut-être point laissé de pièce d'un goût plus théâtral, d'une somptuosité plus artificielle, mais, il faut le reconnaître aussi, plus décorative, que le parc monotonement magnifique et magnifiquement monotone du château de Limours en Hurepoix, près d'Orsay! Ce serait le chef-d'œuvre du grand «architecte-paysagiste» á qui l'on doit Versailles, si Versailles même ne subsistait point, trois fois vainqueur des siècles, du peuple et de la nature.

En 1880, il appartenait á mademoiselle Eliane Donadieu, la fille unique et adorée du banocrate Jean Donadieu, lequel, deux ans avant sa mort, lui avait simplement pour sa fête, acheté ce domaine princier, la veille encore orgueil et délices de la noble race historique des de Brionne.—Or depuis cette mort, et antécédemment, l'orpheline n'y avait pas mis dix fois les pieds.

Mais aussi quel parc á dormir debout que ce type du «jardin á la française!»

Rêve d'un géomètre en délire, monument d'herbe rase, Eden de carrés, de cubes, de dés et de cônes, où tout est parallèle, rectangulaire et perpendiculaire, il semble, pour seul plaisir, proposer au promeneur l'obsèssion savante des porismes d'Euclide.

—Je ne puis aller te voir, á Limours, disait á Eliane son parrain, le vieux professeur Elias Marlette, et je ne traverse pas ton glorieux parc, sans que la chanson populaire me revienne! Ah! filleule, qu'il doit être embêtant, même pour un dieu, *d'être en pierre* sous ces charmilles convexes, devant ces vasques concaves, cette pierre fût-elle de pur marbre pentélique, et d'y grelotter son éternité mythologique entre douze ifs en pains de sucre!...

Et mademoiselle Donadieu lui répondait avec un battement des cils qui lui était particulier:

—Ici, parrain, il n'y a pas que les dieux qui s'ennuient! Mais Limours est le dernier présent de mon pauvre père, et je le garderai toujours.

En dépit de cette déclaration cent fois réitérée, Marlette ne lâchait pas sa haine contre le grand siècle:

—J'ai remarqué, reprenait-il, qu'á Versailles, dès le premier bassin, en entrant, tous les visiteurs baissent la voix, intimidés! C'est le respect, assurent les nécropolitains indigénes. Respect de quoi? Du vieux singe á perruque dont l'ombre se promène aux trois cent soixante-quinze fenêtres de la façade? Ce que l'on s'en fiche, du Roi-Soleil!

Alors pourquoi ce chuchotement subit et contagieux? Je vais te le dire. On s'assomme tout de suite dans ce parc des parcs! Le premier objet enchanteur qu'on y rencontre est Triton qui bâille á se décrocher la mâchoire. Il donne le ton aux promeneurs. Voilá!

Eh bien c'est encore pis, chez toi, á Limours, ajoutait le bon philosophe. Il faut d'abord passer, pour venir te voir, sous un portique corinthien, d'une absurdité terrible, et qui ne signifie rien du tout. Que fait cet arc triomphal en Beauce? Je n'y ai jamais aperçu un lézard! Ils appellent cela une «fabrique», dans le style de ton Le Nôtre! Et puis on arrive á une pelouse... Ah! quelle pelouse, et que le rectangle en est noble! Je défie un enfant d'y jouer cinq minutes, tant elle est morne! Enfin on accède au château, qui est assez drôle, parce qu'il est entouré d'eau comme, celui de Chantilly.

Mais ça, c'est une idée de la Renaissance, et monsieur «Nec pluribus impar» n'y est pour rien. Là, on est reçu par des oies!.....

—Comment, parrain, par des oies?

—Certainement. Qu'est-ce que les cygnes? Des oies, et des oies féodales, légitimistes et réactionnaires. Ils sont bêtes, fiers et méchants, trois qualités qui vont ensemble, c'est Diderot qui l'a dit. Et quel cri, pour la bienvenue, celui d'une girouette grinçante sur un toit quand il vente!.... Enfin tu aimes ça, paraît-il, et voilá ce qu'il vous faut, á vous autres millonnaires pour être heureux!....

—Vous savez bien que non, mon vieil ami! Telle était la repartie de la jeune châtelaine á ces boutades, répartie grave et sans sourire, car Eliane Donadieu ne souriait plus depuis qu'elle était seule au monde, á la tête d'une fortune de trois cents millions.

Et ce bougon de Marlette l'entreprenait encore, sans recourir aux excuses, jaloux de son franc-parler, toujours respecté, de parrain et de tuteur.

—Qu'est-ce qui vole le plus vite? C'est un oiseau qui traverse ton parc á la française, ton célèbre parc de Limours, décrit par les guides et visité par les guides et visité par les Anglais en mal de spleen. Le printemps venu, tu n'y trouverais pas á dénicher un nid dans les salon de verdures qu'ornent des gla-